

## **DEMAIN DES L'AUBE**

### **1/ Présentation du texte**

Dans *les Contemplations*, au livre IV ayant pour titre " Pauca meae", ce poème précède immédiatement "A Villequier"; il est daté fictivement de la veille du jour où "A Villequier" est censé avoir été écrit. Ce poème très célèbre peut apparaître comme une conclusion du cycle de pièces consacrées à Léopoldine.

Je vais à présent procéder à la lecture du poème.

### **2/ Lecture orale**

### **3/ Introduction**

( Donner des éléments de présentation généraux de Victor Hugo et des *Contemplations* )

Le titre Pauca meae qui donne son titre au quatrième livre des *Contemplations* est inspiré d'une expression empruntée à Virgile "Pauca meo Gallo (...) / Carmina sunt dicenda ": Je dois chanter quelques vers pour mon cher Gallus. On peut traduire ce titre par " Quelques vers pour ma chérie ". les dix-sept poèmes de ce livre sont dédiés à la fille du poète, Léopoldine, noyée accidentellement dans la Seine à Villequier.

Ce poème n'évoque plus la douleur de la perte mais la force à jamais vivace de l'attachement. Les problèmes métaphysiques n'y sont plus exprimés dans les accents d'une souffrance déchirante, sur un ton pathétique poignant, comme dans le quatrième poème du livre IV mais sur le ton du recueillement le plus sobre et le plus intériorisé. Il reste un père qui veut revoir sa fille : pour lui, elle n'a pas cessé d'être vivante. L'ensemble du poème est une vision anticipée du pèlerinage que Victor Hugo s'apprête à réaliser. Il imagine tour à tour le départ, puis la marche elle-même , enfin l'arrivée : les trois strophes définissent ainsi chacune l'unité d'un temps fort dans cette évocation.

### **4/Explication par mouvements du texte**

#### **Premier mouvement : le départ, du vers 1 au vers 4**

Vers 1-2 : Par le rythme qui s'amplifie, par l'allitération des d initiaux, par le rejet du verbe, ces vers expriment la résolution. L'idée d'un départ dès l'aube s'ajoute à cette impression. L'évocation de la campagne qui blanchit, noyée de brouillard, sans couleur, est une note qui fera contraste, au vers 9, avec "l'or du soir". Au vers 2 ,l'interpellation familière "vois-tu", adressée à sa fille morte, semble immédiatement ancrer le poème aux origines du

lyrisme et de la légende du poète mage Orphée, déplorant continuellement la disparition de son Eurydice et l'appelant sans cesse après l'avoir perdue définitivement à son retour des Enfers. Ce vers exprime deux certitudes . La première est celle d'une vie sensible au-delà de la mort , comme le pensait profondément Hugo. La seconde certitude est celle d'un amour chez sa fille égal à celui qu'il lui porte et qui se traduit de même par le besoin de revoir l'autre.

vers 3 . Hugo commence ici à évoquer la marche. Le parallélisme des deux hémistiches et la répétition de "j'irai par" traduisent à la fois la résolution que rien ne peut arrêter , et la longueur du chemin qui ne lassera pas, quelles qu'en soient la longueur et la difficulté. Cette marche régulière et obstinée , loin des hommes, à travers la nature, est commandée par l'idée unique de ce rendez-vous.

vers 4 . Hugo interrompt l'évocation déjà commencée de la marche pour exprimer, à un vers d'intervalle, une sorte de réciproque de l'expression du vers 2. S'agissant d'une morte, ce besoin de présence traduit mieux qu'aucune déclaration l'attachement de Hugo à sa fille. La note de résolution est prolongée par une nouvelle répétition de Je soulignée en début de vers. Dans sa simplicité , ce vers suggère avec une grande force le sentiment dans sa nudité : ici pas de souvenirs littéraires, pas d'amplifications lyriques. Ces paroles sont murmurées à voix basse, pour une ombre qui seule doit les entendre.

### **Deuxième mouvement: la progression du vers 5 au vers 8**

Six vers sont consacrés à l'idée que, pour mieux se recueillir, pendant ce pèlerinage , Hugo s'abstraira du monde extérieur ( du vers 5 au vers 10, à savoir jusqu'au troisième mouvement du poème, débordant sur la troisième strophe ).L'insistance et la place donnée à l'expression de cette idée suffisent à montrer quel sacrifice représente pour lui ce refus du monde extérieur.

vers 5-6 : L'idée est d'abord présentée sous deux formes complémentaires : le vers 5 , qui est un trimètre, exprime encore l'obstination de la marche, cependant que la concentration est traduite par l'idée du regard tourné vers l'intérieur. Le vers 6 reprend la même idée sous une forme négative, sans créer pour autant l'impression d'une redondance : par sa construction , semblable à celle du vers 3, par la répétition de "sans rien" , il suggère l'effort de volonté dont témoigne , chez un homme aussi sollicité que Hugo par le monde, le refus de répondre à cet appel. Il marchera "sans rien voir", comme sans but ; mais son coeur a un but, et il n'a pas besoin de se diriger.

vers 7-8 : Cinq adjectifs ou participes apposés, détachés par des virgules, le dernier en rejet, donnent à ce passage le rythme d'une marche appesantie. Chacun, par son sens, renforce l'impression. La solitude est morale autant

que matérielle ;l'homme qui marche ainsi est "inconnu" aux hommes. " le dos courbé" exprime l'accablement, le vieillissement; c'est la première allusion à la douleur ; "les mains croisées" disent dans ce contexte la méditation plus que la prière. "Triste", si simple, retrouve tout son poids sémantique à être ainsi détaché en tête de vers par une coupe; cet adjectif résume à lui seul l'impression produite par l'ensemble de la strophe.

Au vers 8 reparaît la volonté d'ignorer le monde et la reprise montre à quel point cette ignorance est, chez Hugo, la marque d'une résolution exceptionnelle.

### **Troisième mouvement: le moment de l'arrivée, du vers 9 au vers 12**

Cette volonté , qui apparaît dès lors comme un leitmotiv, trouve aux vers 9-10 son expression la plus concrète et la plus développée. Les deux vers évoquent, par prétériton , deux spectacles parmi ceux qui sollicitent particulièrement Hugo : somptuosité du soir , exprimée par la métaphore de l'or du crépuscule et tableau gracieux de voiles des bateaux sur un plan d'eau dans le lointain exprimé par une métonymie. L'évocation amène la seule précision du poème, en assurant que le pèlerinage conduira bien Hugo du Havre à Villequier. Léopoldine et son mari s'étaient noyés au cours d'une promenade en voilier. La phrase des vers 9-10 prend dans ce contexte une ampleur toute particulière ; elle rend sensible l'opposition voulue entre la splendeur du vaste paysage et la simplicité de la tombe où repose Léopoldine.

vers 11 : Le moment de l'arrivée est noté aussi nettement que le moment du départ au vers 2. Ce vers, composé de mots simples, est dominé par la rime tombe qui ,pour un lecteur ignorant le contexte , serait le premier à révéler que cette jeune fille à laquelle s'adresse le poète est défunte.

vers 12 : l'offrande attendue d'un bouquet sur une tombe échappe à toute banalité par l'indication des fleurs qui composeront le bouquet : non pas des fleurs stylisées mais des fleurs cueillies en chemin, un bouquet de promenade, avec une simplicité qui grandit l'émotion. Mais ce qui frappe encore davantage, c'est la double indication de "vert" et de " en fleurs", qui, pour finir, assure à ce poème funèbre une note de triomphe remporté par la vie : plantes à feuilles vivaces, dont la fleur dure longtemps, le houx et la bruyère apparaissent en même temps comme le symbole de sa croyance indestructible à la survie de sa fille, et de l'immortalité de leur lien réciproque.

### **5/Conclusion**

"Demain dès l'aube" réalise avec perfection l'ambition de toute poésie romantique , qui est de communiquer au lecteur les sentiments intimes du

poète. De la résolution initiale à la discrète note d'espoir sur laquelle se termine le poème, le lyrisme touche le lecteur au coeur : l'attitude familière du marcheur qui médite , la certitude que les morts entendent, la sensibilité à la beauté du monde malgré le désespoir que cause la perte des êtres aimés parviennent à rendre sensibles toutes les nuances du sentiment humain . La simplicité de la forme stylistique contribue également à renforcer le chant d'une voix qui sublime la mort par le chant poétique.